

Résumé de l'intervention :

Je parlerai du sujet de mon livre *Les nouvelles outres du nationalisme espagnol*, où j'explore le fort réarmement symbolique du nationalisme espagnol au cours de la dernière décennie et demie. Je pense au nationalisme espagnol comme à une religion laïque dont l'expansion est due à une grande créativité et à un succès à trois niveaux différents de propagande. J'utilise une métaphore religieuse : le nationalisme – n'importe quel nationalisme – comme une religion laïque qui a besoin de théologiens, de missionnaires et de catéchistes. Le théologien élabore une vision du monde complexe ; Le missionnaire l'encapsule en images simples pour parvenir à la conversion ; Le catéchiste enseigne la foi de manière divertissante à ceux qui se sont déjà convertis. Dans le cas du christianisme, son expansion exigeait la même chose pour saint Thomas d'Aquin qui a écrit trente pages incompréhensibles sur la Sainte Trinité et pour saint Patrick qui, lorsqu'il est allé en Irlande pour évangéliser les païens, leur a montré un trèfle à trois feuilles et leur a expliqué que la Trinité n'était que cela : trois feuilles sur la même plante. La même chose se produit avec les nationalismes modernes. Le nationalisme espagnol, ces dernières années, a obtenu de grands succès pour ses *créations théologiques* : des livres épais et complexes dans lesquels est faite une défense érudite de l'Empire espagnol et de son rôle historique. Mais aussi pour les femmes missionnaires : par exemple, un *boom* des romans historiques nationalistes, avec des romans se déroulant sur la Reconquista, la conquête de l'Amérique ou les guerres en Flandre. Et aussi pour *les catéchèses* : on peut penser, dans ce cas, à des slogans qui viennent du sport, d'une époque de succès dans le sport espagnol et en particulier de l'équipe nationale espagnole de football. Des phrases telles que « Je suis espagnol, que voulez-vous que je vous batte ? » sont inventées de manière humoristique pour célébrer ces succès, mais finissent par acquérir une plus grande signification, et dans leur simplicité, elles transmettent le même message que le livre de théologie le plus intelligent : être espagnol n'est pas n'importe quoi, mais une source de fierté. Le nationalisme espagnol est efficace à ces trois différents niveaux de complexité de la propagande et la gauche devrait penser à l'être à son tour. Souvent, dans notre domaine, nous avons de grands *théologiens* mais peu nombreux et de mauvais *missionnaires* et *catéchistes*, capables de transmettre notre message de manière divertissante à tous les publics. Nous écrivons des traités très intelligents qui expliquent le capitalisme, le patriarcat, le changement climatique, etc., dans toute leur complexité, mais nous ne sommes pas aussi capables d'encapsuler ces connaissances dans des romans historiques, des jeux vidéo...

Profil biobibliographique :

Pablo Batalla Cueto (Gijón, 1987) est diplômé en histoire de l'Université de Salamanque, journaliste et correcteur. Il a été ou est collaborateur des journaux et revues *Asturias24*, *La Voz de Asturias*, *Atlántica XXII*, *Neville*, *Nueva Sociedad*, *Crítica.cl*, *Jot Down*, *La Soga*, *Nortes*, *LaU*, *La Marea*, *CTXT*, *Público* et *El País* ; il a dirigé *A Quemarropa*, le journal officiel de la Semaine noire de Gijón, et depuis 2018, il est coordinateur d'EL CUADERNO. Il a publié les livres [*Si cantara el gallo rojo : biografía social de Jesús Montes Estrada*](#), *'Churruca'* (2017),

La virtue en la montaña : vindication de un alpinismo lento, ilustrado y anticapitalista (2019), *Los nuevos odres del nacionalismo Spanish* (2021) et *La ira azul : el sueño millenarario de la Revolución* (2023)